

Tandis qu'ils prenaient le café sur la terrasse de l'hôtel de France, Stanislas, qui regardait discrètement Noella dont le regard pensif se perdait vers les montagnes voilées de brume dorée, dit tout à coup avec un sourire :

— Mademoiselle Noella, voulez-vous me permettre de réaliser votre souhait ?

Elle le regarda avec un peu de surprise.

— Mon souhait ?

— Oui, celui que vous — et Pierre aussi — formez au fond de votre cœur. Rien n'est plus facile que de nous arrêter à Lourdes au retour.

Il vit au rayonnement de son regard, qu'il avait bien deviné.

— Oh ! merci, Monsieur ! Oui, nous serons tous si heureux de nous agenouiller quelques instants devant la Grotte bénie ! Mais nous n'aurions osé vous le demander.

— Je serai, au contraire, très heureux de connaître ce lieu de pèlerinage si fameux. Allons, Raoul, Mademoiselle Vitaline, en route ! Je vous emmène à Lourdes !

C'était une fin d'après-midi superbe. Le soleil, déjà déclinant, enveloppait la basilique d'une clarté mourante ; les hauteurs, au delà, se teintaient de rose pâle ou se voilaient de brume claire... Sur l'esplanade, la foule des pèlerins circulait, paisible, mêlant les pittoresques costumes bretons aux larges coiffes limousines et aux sombres nœuds d'Alsace.

Vitaline et Raoul marchaient en avant, Mme des Landies, ses aînés et l'ingénieur suivaient, silencieux... Stanislas et Noella, absorbés dans leurs pensées, ralentirent un instant le pas sans s'en apercevoir. Stanislas dit tout à coup :

— Je sens vraiment ici une atmosphère particulière. C'est probablement celle qui émane de toute croyance sincère, quelle qu'elle soit.

Noella secoua doucement la tête.

— Il y a plus que cela ici. L'influence que vous subissez à votre insu, comme tant d'autres incroyants, est celle du surnaturel divin qui est toute l'histoire de Lourdes. Ici, l'âme est émue, quoi qu'elle fasse, par l'ambiance de prières, de souffrances, d'espoir, de foi ardente, de résignation héroïque. Dieu s'est plus particulièrement manifesté ici, et l'homme le sent, malgré tout.

— Oui, peut-être, murmura Stanislas.

Une impression de bonheur passa dans l'âme de Noella. Elle soupçonnait qu'une évolution se produisait dans cette nature droite, tenue jusque-là hors de toute croyance. Plusieurs fois, Stanislas, en causant avec elle ou Pierre, avait émis quelques pensées qui l'avaient frappée.

Ils étaient devant la Grotte. Dans l'excavation sombre, les cierges innombrables mettaient un ruissellement de lumière. Devant la grille, une foule recueillie priait. Noella s'agenouilla près de sa mère, et Stanislas demeura debout à côté d'elle, les yeux fixés sur la statue de celle qui éclaire ce pays privilégié des flammes de sa maternelle charité, puisée au cœur de son divin Fils.

Puis il abaissa ce regard vers Noella. Elle priait, les mains jointes, les yeux levés vers la Vierge. Ses lèvres tremblaient un peu en murmurant des invocations.

Mme des Landies se leva, la jeune fille l'imita. Noella se tourna lentement vers Stanislas, il rencontra ces yeux bleus si beaux, si purs, où brillaient en ce moment une intense lumière et aussi une petite larme. Il se pencha un peu en demandant d'une voix profondément émue :

— Avez-vous prié pour moi, Mademoiselle Noella ?

Elle sourit doucement.

— Oui, j'ai demandé pour vous la lumière... Dieu ne la refuse jamais aux âmes de bonne volonté.

— Et croyez-vous que je sois de celles-là ?

— Oh ! j'en suis si certaine ! dit-elle avec un élan qui fit monter un peu de rose à son teint blanc.

Un rayonnement joyeux passa dans le regard de Stanislas.

— Comment vous remercier d'une telle confiance ! dit-il avec une émotion profonde qui fit vibrer d'un bonheur irraisonné le cœur de Noella.

.....
La famille des Landies était réunie cette après-midi-là sous le berceau de feuillage qui était, dans le jardin du pavillon, son domaine particulier. M. Adrien Dugand se trouvait là aussi, feuilletant d'un air distrait une revue scientifique, échangeait de temps à autre de courtes réflexions avec Mme des Landies, Noella ou Pierre. Il semblait soucieux, comme il l'était souvent, d'ailleurs, sa main passait fréquemment sur son front — signe de grande préoccupation.

— M. Stanislas, dit tout à coup Mme des Landies, n'a-t-il encore rien décidé pour sa position ?

— Non, rien encore. On lui propose des affaires superbes, en Amérique, en Autriche, en Roumanie, mais il veut réfléchir longuement.

— Je crois qu'il préférerait quelque chose en France, dit Pierre.

— Oui, je le sais. Moi aussi, du reste. Mais ce qu'on lui offre est assez médiocre. Ah ! là voici !

Stanislas apparaissait dans la petite allée conduisant au berceau. Il tenait à la main une lettre dépliée qu'il agitant d'un air joyeux.

— Une proposition superbe, mon oncle ! Et en France, cette fois !

— Venez nous raconter cela, Stanislas, dit Pierre en avançant une chaise pour son ami. Précisément, nous en causons.

— De quoi s'agit-il, Stanislas ? demanda le vieillard.

— Voici, mon oncle. Un des excellents amis qui veulent bien s'intéresser à moi me signale une occasion inespérée. Un Américain, grand amateur d'automobilisme, veut fonder, en coopération avec un ami, une maison de construction, à la tête de laquelle il mettrait un ingénieur. Or, on m'offre ce poste. Et vous savez que j'ai toujours rêvé de m'occuper d'automobilisme. Les appointements seraient fort beaux, et j'aurais là une très grande indépendance,